

Au Danemark, chez le premier constructeur d'éoliennes du monde

Vestas détient aujourd'hui 35% du marché mondial. Mais ses résultats, fortement conditionnés par des décisions politiques, sont en dents de scie.

«Notre principal défi est de pouvoir produire des pales de plus en plus légères. Actuellement, une pale de 40 à 45 mètres de long pèse encore 6 tonnes.» Ursula Baekkegaard, responsable du marketing de Vestas, fabricant danois d'éoliennes qui détient 35% du marché mondial, contemple, dans un vaste hangar où s'affairent une dizaine d'ouvriers, la dernière invention des ingénieurs: une pale polie comme un miroir dont une partie est hélicoïdale.

La technologie éolienne s'est inspirée à l'origine de l'industrie aéronautique mais prend aujourd'hui ses distances afin de trouver un fonctionnement optimum de ce qui devient une véritable petite centrale électrique, avec le récent développement des parcs éoliens en pleine mer conçus pour alimenter jusqu'à 150 000 foyers en énergie renouvelable.

Gagner du poids et gagner de l'aérodynamisme adapté à la force du vent – une éolienne ne fonctionne que lorsqu'Eole est disposé à souffler entre 15 et 90 km/h – constituent les principaux défis de Vestas afin de maintenir son avance technologique dans un marché en dents de scie.

L'impression qui se dégage de la visite de l'usine de Lem, à 200 kilomètres à l'ouest de Copenhague, est un mélange de précision technologique et d'artisanat. «On se croirait dans une boulangerie.», plaisante Ursula Baekkegaard. Plusieurs ouvriers casqués et vêtus de combinaisons blanches tiennent effectivement une sorte de grand cornet à pâtisserie et déposent rapidement un mélange de colle sur une demi-pale longue de 25 mètres, encastrée dans un moule. Quelques minutes plus tard, une lourde machinerie fait basculer, à grand

bruit, la seconde demi-pale sur la première déjà encollée.

L'emploi de nouveaux matériaux a permis de réduire le poids et d'augmenter la résistance. Du polyester, on est passé à l'époxy, puis à un mélange constitué de carbone. Difficile d'en savoir davantage. Chez Vestas, qui tient à conserver son premier rang mondial, les secrets de fabrication sont bien gardés, notamment les temps de séchage, le nombre de couches appliquées, et même le rythme de production. Les contrats de vente comprennent également les frais de transport et de maintenance. Ainsi, les Forces motrices bernoises, qui installent en ce moment deux éoliennes danoises au Mont-Soleil (Jura bernois), dotées de pales de 33 mètres, ont déboursé 3,4 millions de francs pièce, dont la moitié seulement constitue le prix de vente de l'engin.

La marche des affaires de Vestas est fortement conditionnée par la politique. Les aides financières étatiques directes, jusqu'à 30% en Allemagne, ou l'ambitieux projet gouvernemental danois, en voie de réalisation, de mettre en service un immense parc marin, soit 100 éoliennes à 14 km des côtes ouest du pays, ou encore le retard dans la reconduction de rabais fiscaux pour les énergies renouvelables aux Etats-Unis, influencent davantage le parcours économique de Vestas, qui exporte 90% de sa production, que le cours du dollar ou de l'euro face à la couronne danoise.

L'entreprise, qui a absorbé au printemps son voisin et concurrent NEG Micon pour constituer un groupe de 9250 employés après la réduction de 475 emplois, a ainsi dû revoir à la baisse ses prévisions économiques 2004 en raison du contexte américain. Les Etats-Unis, deuxième client au premier semestre 2003, ont chuté à la huitième place.

Vestas, qui a réalisé un chiffre d'affaires annuel de 1,6 milliard d'euros en 2003 et un bénéfice opérationnel de 74 millions, suivi au premier semestre 2004 d'une perte de 39 millions, s'est vue obligée de repousser son projet

